

CORRIGÉ

■ **Version**

Lorsque la société Walt Disney a inauguré Disneyland Paris il y a 20 ans, nombreux étaient les Français qui n'auraient pas misé 10 centimes sur la réussite de ce parc à thème et son complexe hôtelier, implantés à 32 kms à l'est de la capitale française. Les détracteurs fustigeaient le gouvernement pour avoir conclu avec Disney un accord apparemment bien plus favorable à la société américaine qu'à l'État français. Ils raillaient Disney pour son perfectionnisme obsessionnel, l'interdiction de l'alcool et pour avoir choisi la pluie de Paris plutôt que le soleil de Barcelone. Enfin, ils se demandaient comment une attraction aussi typiquement américaine pourrait connaître le succès au pays de Molière, Cocteau et Sartre. Pour reprendre la formule devenue célèbre de la directrice de théâtre Ariane Mnouchkine, l'installation de Disney en France était « un Tchernobyl culturel ».

Comme ils avaient tort. Cette année, dans le cadre des célébrations du 20^e anniversaire, l'État français a publié un bilan qui est une contradiction sans appel de la critique. Disneyland Paris qui attire aujourd'hui autant de visiteurs que le musée du Louvre et la tour Eiffel réunis, a permis la création de 55 000 emplois en France et le retour sur investissement pour l'État a atteint des sommets : les 8,5 milliards de dollars de fonds publics ont généré une valeur ajoutée de 61 milliards de dollars pour l'économie française grâce à un surcroît de recettes et de prélèvements fiscaux. « Je puis affirmer sans ambages que c'est une belle réussite », se réjouit Vincent Pourquery de Boisserin, directeur de l'organisme gouvernemental qui travaille de pair avec Disney et qui s'occupe du développement des alentours du parc.

Si seulement la société Walt Disney pouvait en dire autant.

■ **Thème**

1. He had been working as a free-lance journalist for ten years when he was taken on by *The Sun*.
2. The closer you study the report I spoke to you about, the more clearly you will see how high the stakes are.
3. Hardly had the coalition government been formed in May 2010 when differences of opinion surfaced.
4. Most British people have supported the Prime Minister's education policy since the last general election.
5. What Europeans would prefer is that the United Kingdom choose between the EU and its vested interests.
6. You had better not talk to them about it straight away. They can wait.
7. I'll drop by your office when I have finished dealing with this urgent business.
8. I wish the analyst had been more precise in his answers last week.

9. Never will I understand why so many people spend so much money on flat-screen televisions.
10. The long trip we had undertaken was all the more tiring as the train was packed.

RAPPORT

■ Version

Qu'on le dise : la version ne présentait pas de difficultés majeures. Pour la plupart, les candidats ont bien compris le texte. Mais trop nombreux sont ceux dont la maîtrise de la langue française est insuffisante : les calques syntaxiques et lexicaux sont à déplorer – on citerait, par exemple, « *célèbrement » ou encore « *enseleillante » qui relèvent de la pure fantaisie. La fin du texte en particulier a donné lieu à des absurdités lorsque les candidats n'étaient pas familiers du vocabulaire de base telles '*taxpayers*', '*return on investment*', '*added value*', ou encore '*revenue and taxation*'.

De toute évidence, beaucoup de candidats ne maîtrisent pas les règles de la grammaire française : les correcteurs ont noté la confusion, par exemple, entre le participe passé et l'infinif. Ils ont relevé d'autres fautes de conjugaison graves et ne peuvent qu'encourager les futurs candidats à procurer un ouvrage de conjugaisons afin que celles-ci soient parfaitement maîtrisées.

Le choix du temps à employer n'a pas toujours été heureux et beaucoup n'ont pas su faire la différence entre un imparfait (nécessaire pour traduire les prétérits du premier paragraphe à valeur itérative) et un passé composé pour traduire une action ponctuelle. Notons en passant que le passé simple ne saurait s'employer dans un tel contexte journalistique. Les temps complexes de la première phrase du texte ont déstabilisé certains candidats, alors qu'il est question d'une concordance tout à fait classique. D'aucuns n'ont pas vu que le texte repasse au présent vers le milieu du deuxième paragraphe et que, par conséquent le '*has been a big success*' est à rendre par un présent à valeur de bilan et non pas par un passé composé.

Enfin, notons qu'un nombre non négligeable des candidats a oublié de traduire la toute dernière phrase de la version, pensant sans doute qu'elle correspondait à la source du document.

■ Thème

L'exercice de thème vise à évaluer les connaissances grammaticales et lexicales des candidats, et ce sur des points classiques. Dans le cadre de l'épreuve, aucune phrase ne comportait un piège quelconque. Il en allait de même pour le lexique, classique lui aussi. Les candidats ayant une maîtrise solide de la langue anglaise, rompus à cet exercice en travaillant les épreuves des années passées, ont réussi à engranger un nombre de points impressionnant et ont pu prendre une avance considérable sur les autres, apparemment peu habitués à une épreuve qui reste éminemment discriminante.

Cette année, les principaux points de grammaire abordés étaient les suivants :

Phrase N°1 : L'imparfait français associé à « depuis » ; l'aspect du groupe verbal ; la voix passive

Phrase N°2 : La construction dite « en parallèle » = *'the more ... the more'* ; « dont » ; la question indirecte ; « combien » associé à un adjectif.

Phrase N°3 : La structure *'Hardly ... when'* ; l'aspect du groupe verbal ; les mois de l'année

Phrase N°4 : « La plupart » ; les substantifs de nationalité ; le présent associé à « depuis » ; le vocabulaire politique = *'education policy', 'the Prime Minister', '(general) election'*

Phrase N°5 : « Ce que » comme sujet de phrase ; le conditionnel ; l'emploi du subjonctif ; le vocabulaire = *'the United Kingdom', 'the E.U.'*

Phrase N°6 : Le conseil exprimé par *'You had better not + infinitif'* ; la locution « Ils n'ont qu'à... »

Phrase N°7 : L'aspect du groupe verbal ; le futur antérieur dans une subordonnée introduite par « quand » ; la structure « finir de + infinitif »

Phrase N°8 : La notion de regret exprimé par *'wish'* ; la concordance des temps

Phrase N°9 : L'inversion verbe / sujet en raison du *'Never'* en tête de phrase ; la valeur de « tant de » et « autant de » ; le mot composé complexe

Phrase N°10 : L'aspect du groupe verbal ; la construction « d'autant plus que » = *'all the more + adjective + as / since / because.'*

■ Essai

En tout premier lieu, les examinateurs souhaitent renvoyer les futurs candidats au Rapport du Concours 2011, disponible en ligne, et à ceux des années précédentes concernant la technique de l'essai ainsi que les attentes des correcteurs pour ce qui est de la rédaction elle-même et la présentation de celle-ci. Les candidats y trouveront des consignes précieuses à mettre en pratique dans le contexte du Concours Ecricome Prépa-2014.

Comme tous les ans, deux sujets étaient proposés, le premier portant sur la question épineuse de la vie privée des gens, et le deuxième sur les retombées des Jeux Olympiques de Londres-2012.

Pour ce qui est du premier, signalons d'abord un nombre surprenant de copies où l'essai portait non pas sur *'privacy'* mais sur *'privatisation'* ou encore la notion de *'private property'*. De telles méprises coûtent très cher, cela va de soi, car la copie ne peut être notée que sur la qualité de la langue.

C'est ce premier sujet qui a été le plus largement plébiscité par les candidats, sans doute parce qu'il leur semblait le plus facile à traiter, mais dans la masse, il était plus difficile de faire preuve d'originalité. De nombreux candidats ont manifesté une vision étroite de la question, se limitant aux réseaux sociaux et leurs dangers, ou à la presse tabloïde (et ses vilains paparazzis !), ou encore à la « télé réalité ». D'autres encore auraient souhaité bien traiter la question, mais en fin de compte, ont tout simplement dressé un catalogue d'idées,

plutôt que d'en creuser quelques-unes. D'autres encore ont su prendre de la distance vis-à-vis du sujet et ont évoqué la liberté de la presse (Rupert Murdoch et sa News Corporation, Lord Leveson, la législation proposée par le gouvernement, Royal Charter,...) le scandale du *'phone hacking'* ou les comportements irresponsables de certains, faisant la distinction entre atteinte à la vie privée des gens et exhibitionnisme dans les médias ou sur les réseaux sociaux.

Le deuxième sujet a été moins fréquemment choisi mais les candidats qui se sont intéressés à l'événement ou qui avaient déjà travaillé le sujet en classe, se sont livrés – pour la plupart – à des analyses pertinentes et précises, mettant en avant surtout les avantages que la Grande-Bretagne avait tirés de l'organisation des JO de Londres : coup de pouce économique, regain de fierté nationale, renouveau de patriotisme, cohésion sociale – tout en soulignant que cette manne n'est pas tombée sur tout le pays, loin s'en faut ! Les meilleurs essais ont su placer le thème également sur fond de crise identitaire en Grande-Bretagne (mouvement indépendantiste en Ecosse, la société dite « multiculturelle », l'écart Nord / Sud) ou sociale (tensions, minorités ethniques, chômage).

■ Conclusions

Prises dans leur ensemble, les épreuves étaient parfaitement adaptées pour tester et évaluer les compétences des candidats et pour trier ces derniers. Comme tous les ans, les correcteurs ont constaté le très important écart qui sépare les meilleures copies des plus mauvaises. En effet, un nombre non négligeable de candidats donne malheureusement l'impression d'être complètement hors course, dépassés par le niveau d'exigence requis dans le concours Ecricome Prépa. Certains n'ont pas fait l'une des épreuves, d'autres n'ont fourni que des traductions « en dentelle » ou un essai au mieux embryonnaire (un paragraphe, voire quelques lignes).

En même temps, les examinateurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un vrai plaisir à lire et à corriger – des copies impeccablement présentées, dont les auteurs possèdent un vrai sens des deux langues en traduction et une richesse de la pensée en expression écrite.